

L'endettement des ménages aux Etats-Unis... catalyseur méconnu de la prochaine crise?

■ Philippe GAROFLID, conseiller financier, Meylan Finance Sàrl, Lausanne

Alors que la question de la dette nationale américaine est bien connue, il existe une autre dette qui menace le pays: celle des consommateurs. Elle vaut à ce jour USD 18 trillions contre 21 trillions pour la dette nationale, ce qui représente une dette personnelle de USD 60'000 par habitant. Après la dette hypothécaire (USD 15 trillions) vient celle des étudiants (USD 1,5 trillions) suivie par celle des cartes de crédit et celle des prêts automobiles (USD 1 trillion chacune).

L'état alarmant des prêts étudiants

Pour beaucoup, les prêts étudiants sont une forme de «bonne dette»; les personnes ayant un diplôme d'études supérieures gagnent environ USD 20'000 de plus par année que ceux qui n'ont fait que l'école obligatoire. Cette perspective d'un meilleur revenu explique la raison pour laquelle tant de jeunes, qui sont mineurs et n'ont pas besoin de garantie de solvabilité pour être approuvés, contractent d'énormes prêts pour payer leurs études. Au final, environ 75% des étudiants achèvent leurs études avec une dette moyenne de USD 37'000. Pour ces 44 millions d'Américains, cet investissement personnel ne semble pas toujours être rentable puisque le taux de délinquance (que l'on obtient quand les paiements ne sont pas effectués après 90 jours) augmente année après année pour atteindre 11% en 2017. Bien que ce chiffre soit déjà alarmant, le taux réel de délinquance est probablement bien plus élevé car bon nombre de ces prêts sont en «période de grâce», c'est-à-dire pendant que l'étudiant est encore à l'école ou entre deux emplois. De plus, divers facteurs tels que la hausse constante du coût des études et la nécessité croissante d'aller à l'université pour trouver un bon emploi font que le volume des prêts étudiants continuera de croître, ainsi que son taux de délinquance.

Subprime Auto Loans... une impression de déjà-vu

Les Etats-Unis sont le pays de la voiture, et plus ou moins chaque ménage est dans l'obligation d'en posséder au moins une. En conséquence, la partie la plus pauvre de la population n'a pas d'autre choix que d'emprunter à travers les prêts subprime en raison de leur faible solvabilité.

Bien que cela soit problématique pour ces personnes qui paient d'énormes intérêts sur ces prêts, Wall Street y voit une opportunité, pour des rendements plus élevés, dans un contexte de taux d'intérêt historiquement bas sur les prêts réguliers en raison de la politique monétaire de la FED. Et comme cela s'est produit en 2008 avec les hypothèques, beaucoup de concessionnaires automobiles vendent leurs prêts subprime aux banques qui regroupent ces milliers de prêts à risque et les revendent ensuite sous forme d'obligations à des investisseurs avides de rendements plus élevés et qui ne se soucient guère des produits sous-jacents. À titre d'exemple, Moody's Investors Service a récemment évalué des produits créés par la banque Santander et il semblerait que celle-ci n'expertise qu'un prêt sur dix. Le risque cumulé de ces crédits est par ailleurs rajouté aux impondérables liés aux autres dettes de la banque, de sorte qu'au total les obligations de la banque dépassent le milliard de dollars.

Les cartes de crédit en plus

Les Américains ont toujours utilisé leurs cartes de crédit pour financer bon nombre de leurs projets, mais le taux de croissance de cette dette est, elle aussi, alarmante: une hausse de 3% par rapport à l'année dernière pour en arriver aujourd'hui à USD 8'600 en moyenne par foyer. Ainsi, les consommateurs ont accumulé USD 93 milliards de dettes liées aux cartes de crédit en 2017, soit la plus forte hausse annuelle depuis 2007, année de fort optimisme... De ce fait, les bons résultats des compagnies, qui servent souvent aux analystes pour justifier la surévaluation des actions sur le marché, serait en partie financée par cette augmentation de la dette.

Le grand retour des hypothèques

Seulement 5% des propriétaires sont en défaut de paiement de leurs prêts hypothécaires. Mais ceci n'est pas forcément un signe de bonne santé économique. Pour certains propriétaires, la dette hypothécaire est une priorité absolue, les autres dettes peuvent bien attendre! Pour d'autres, acculés par leurs diverses dettes, la revente de leur bien immobilier est la seule issue. Et dans un marché où, pour l'instant, les taux des prêts hypothécaires sont bas et la valeur immobilière en hausse, il se trouve toujours de nouveaux acheteurs prêts à entrer à leur tour dans la spirale



En stage chez Meylan Finance, Philippe Garoflid est titulaire d'un « Bachelor of Science in Business Administration » avec spécialisation en finance et économie obtenu aux Etats-Unis à l'Université de Miami. Pour la suite, son objectif est de poursuivre sa carrière dans le domaine de l'énergie, un sujet qui, selon lui, ouvre d'immenses opportunités, tout en étant à l'avant-garde du progrès technologique.

de l'endettement. Pour mémoire, un taux de défaillance hypothécaire particulièrement bas (4.5%) s'est produit en pleine bulle de 2005, trois ans avant que le marché immobilier américain ne s'effondre totalement...

Conclusion

Actuellement, de nombreux financiers, politiciens ou journalistes vantent la bonne santé économique des Etats-Unis: taux de chômage historiquement bas, augmentation des salaires, etc. Mais si l'on consulte www.usdebtclock.org, le site où tourne le compteur des dettes américaines, cet optimisme est pris en défaut. Cette question de la dette personnelle des citoyens américains devrait nous interpeller et nous inquiéter, ceci d'autant plus que le changement de politique monétaire annoncé par J. Powell, le Président de la Réserve Fédérale, se fera encore plus ressentir par des millions de personnes déjà tant endettées. Finalement, si l'on se souvient des conséquences mondiales de la crise de 2008, dont l'origine était américaine, il ne faut pas avoir la prétention de penser que la Suisse sera à l'abri des répercussions possibles d'un tel processus. En effet, comme le dit le proverbe, quand les Etats-Unis toussent, le reste du monde s'enrhume!